PLR
Les Libéraux-Radicaux

JAB 1005 Lausanne
Place de la Riponne 1 – 1005 Lausanne
Annoncer les rectifications d'adresse

TRIBUNE

LE JOURNAL DU PLR VAUDOIS | Nº 5 | MERCREDI 20 MAI 2020

sommaire

Édito – Mibé – Message TRIBUNE 2
Interview de Marc Ehrlich 9
Vu au PLR Vaud 10
Point fort 11
JLRV 12
Les députés en action 13
Question de valeur 14
Frivolités essentielles – On met le feu 16

on déconfine

La vie reprend son souffle...

MESSAGE DU PRÉSIDENT
Comment évaluer la résistance des États au Covid-19 ?
Pages 3-4

POLITIQUE FÉDÉRALE
Une opportunité pour notre économie de se réinventer
Page 5

DOSSIER SOLIDARITÉ RESPONSABLE
Pages 6 à 8

DANS LE MONDE
Demain est un autre jour...
Page 15

La nature retrouvée a aujourd'hui les faveurs de tous, que l'on soit sportif ou simple promeneur... Le déconfinement nous offre la liberté mais nous devons encore rester prudents. Les folies, c'est pour plus tard... Aujourd'hui profitons des terrasses élargies et retrouvons la marche des affaires tous ensemble, solidairement...

Administration : Tribune, place de la Riponne 1, 1005 Lausanne, T : 021 323 72 78, F : 021 320 60 86, E : tribune@plr-vd.ch **Éditeur :** PLR.VD. **Rédaction :** Fabienne Guignard, rédactrice en chef, E : tribune@plr-vd.ch
Publicité : Urbanic Régie publicitaire, T : 079 278 05 94, E : info@urbanic.ch **c.c.p :** 12-234282-6 / IBAN : CH93 0900 0000 1223 4282 6 **Direction artistique :** Fabienne Guignard et Catherine Berney Mazza **Impression :** PCL

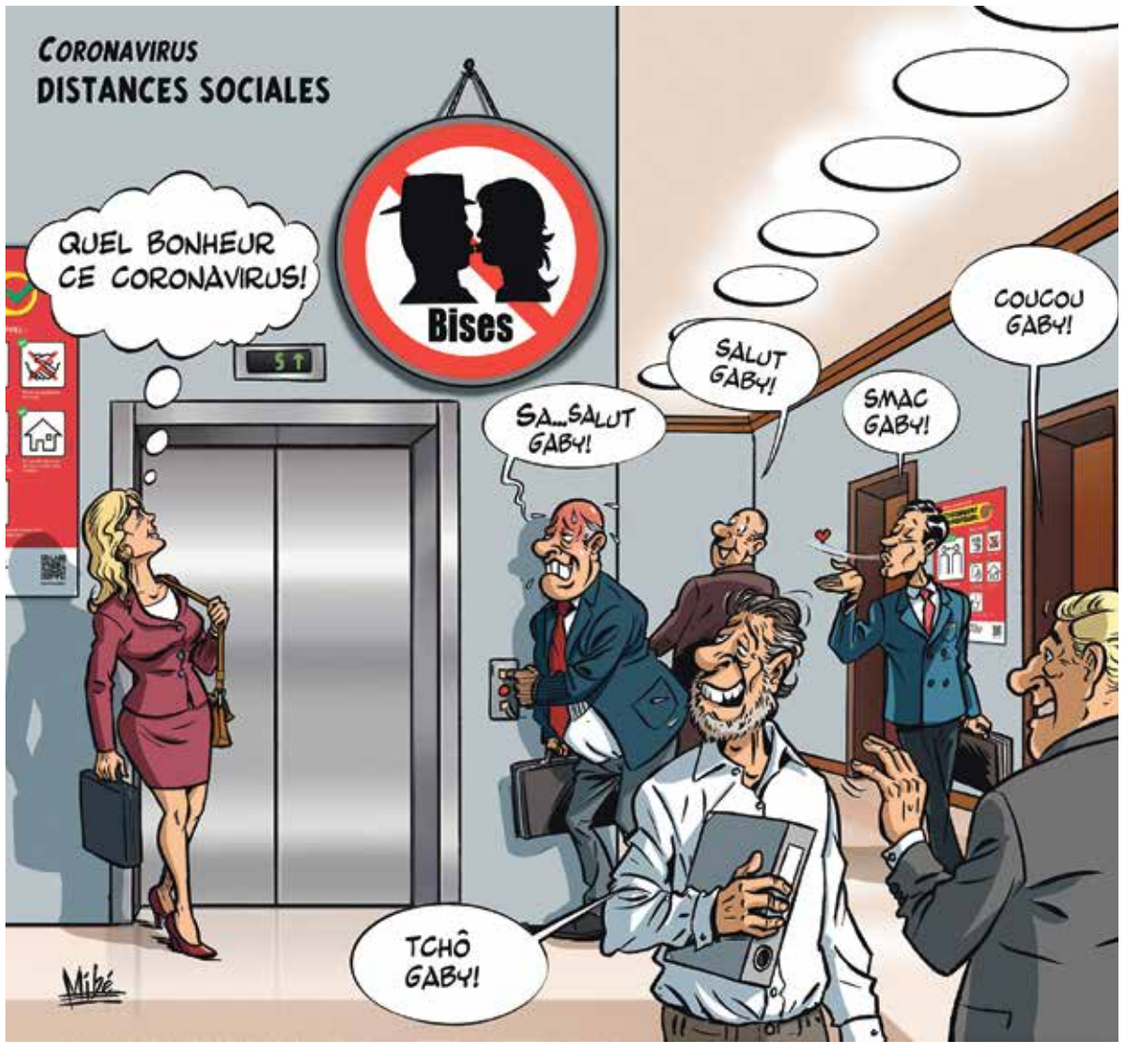
Vive le déconfinement !

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

La vie reprend petit à petit sa place autour de la planète. L'appel de la nature se fait sentir. Les parcs sont pris d'assaut, les promenades à l'air pur, un plaisir libérateur… On a tous besoin de sortir, de s'oxygéner, d'admirer les paysages. De vivre quoi… La crise sanitaire n'est pas éteinte. Les mesures de protection doivent rester de rigueur. Mais le petit matin voit les automobilistes concurrencer à nouveau le chant des oiseaux, les transports publics se remplissent peu à peu et les commerçants ouvrent leurs établissements au gré de leurs possibilités.

Les terrasses de bistrots vont occuper plus que jamais l'espace public ce printemps et cet été. Une manière intelligente de faciliter la reprise économique des métiers de bouche et la convivialité. Une condition du succès, le beau temps... Un petit air de vacances en Suisse en perspective même si les voyages à l'étranger pourront certainement reprendre à la mi-juin. On verra… Chacun va aujourd'hui profiter un peu de sa liberté retrouvée. Liberté, ce mot si simple que l'on croyait acquis dans nos sociétés occidentales a été mis au second plan pour le bien de tous. Nous n'étions plus libres de nous déplacer, de voir nos amis, nos proches. Beaucoup de familles ont ainsi été séparées durablement et le téléphone ou Skype ne font pas tout. Il a fallu beaucoup de responsabilité et de solidarité pour en arriver là. Le citoyen, beaucoup d'entreprises se sont engagés comme jamais pour sortir de ce bourbier sanitaire mondial. On l'a fait ensemble.

Les autorités de notre pays n'ont pas pris leurs concitoyens pour des enfants. Ils ont expliqué, convaincu. Chacun se devait d'être responsable de ses actes, de son comportement. Et ça a marché. Le monde du travail lui non plus n'a pas été complètement à l'arrêt. On parle de 80 % des activités qui ont continué leur cours durant le confinement, mais autrement. Cela facilitera le redémarrage mais rien n'est encore fait. Il a fallu et il faudra encore de la solidarité responsable pour passer ce cap d'une crise économique en devenir qui s'annonce cruelle. Cela valait bien un dossier dans **TRIBUNE**.



TRIBUNE part en promenade avec vous…

Déconfinement oblige, tout le monde pointe son nez dehors. Sacré bol d'air salvateur au gré de promenades en pleine nature vaudoise. Belles fleurs du jardin et parcs bien entretenus pour vous accompagner tout au long de cette édition de **TRIBUNE**. La nature déconfinée est magnifique.

Merci à quelques amis PLR de leurs photos empruntées pour la bonne cause, celle de faire plaisir à nos lecteurs…

COMMENT ÉVALUER LA RÉSISTANCE DES ÉTATS AU COVID-19 ?

par Marc-Olivier Buffat,
président PLR Vaud, député

Depuis plus de deux mois, la pandémie se répand de façon transfrontalière en Europe et dans le monde. Les réponses apportées par les différents États et leurs systèmes institutionnels ou démocratiques sont variables ; pour autant que les données soient crédibles – ce qui n'est pas forcément le cas.

Force est de constater que les États disposant de capacités financières suffisantes et dont l'endettement demeurait raisonnable ont pu d'urgence mobiliser des ressources financières nécessaires.

Comment évaluer la résistance ou la résilience des démocraties comparables à la Suisse et aux économies concernées et impactées par les conséquences sociologiques et économiques de la pandémie ? Tentons de définir quelques lignes directrices des critères ayant sans aucun doute permis à notre pays, parmi les plus infectés, les plus densifié et situé à proximité de zones à haut degré d'infection, d'obtenir un taux de mortalité, respectivement d'hospitalisation, particulièrement bas.

1. SYSTÈME DE SANTÉ

En premier lieu, il y a évidemment la qualité du système de santé. Celui-ci doit s'apprécier non seulement dans sa qualité technique et professionnelle, mais également dans la capacité du personnel encadrant, la formation de celui-ci, ses équipements, sa densité et sa capillarité démocratique, sa capacité à travailler en amont pour éviter un afflux d'hospitalisation lorsque cela ne s'avère pas opportun. Le système mis en place en Suisse, par l'appel à l'armée et à la protection civile notamment, par la mobilisation de l'ensemble du personnel soignant, fut en l'espèce exemplaire.

2. LA SANTÉ FINANCIÈRE DES ÉTATS

Force est de constater que les États disposant de capacités financières suffisantes et dont l'endettement demeurait raisonnable (en comparaison internationale) par rapport au PIB interne, ont pu d'urgence mobiliser les ressources financières nécessaires pour compenser les pertes économiques. Les champions de la dette et des dépenses publiques sont les plus mal placés. Pour la Confédération, l'effort se chiffre à plusieurs dizaines de milliards (environ 60 milliards budgétés), soutien qui n'a été possible que grâce à sa santé financière. Pour le canton de Vaud, le bénéfice des années précédentes a pu permettre une affectation immédiate de plusieurs centaines de millions. La complémentarité réussie entre autorités politiques et établissements bancaires de notre pays, dont l'efficacité doit être saluée, a pu permettre dans des délais d'une brièveté exceptionnelle, la mobilisation de liquidités permettant aux flux économiques de se maintenir et donc d'assurer une certaine pérennité à l'emploi et éviter une dépression trop marquée.

3. LE SYSTÈME DE GOUVERNANCE

Souvent décriées pour leur lenteur et leur complexité quasi horlogère, les institutions suisses ont pu démontrer à tous leurs échelons (Confédération, Cantons, Communes) une vraie capacité de décision et de mobilisation.

Suite en page 4

publicité

comment évaluer la résistance des états au covid-19 ? suite...

Les institutions suisses ont pu démontrer à tous leurs échelons une vraie capacité de décision et de mobilisation.

La collégialité fut respectée même si le fonctionnement de certaines institutions démocratiques (parlementaires) a été provisoirement suspendu. Les décisions prises par la Confédération ont pu être adaptées en fonction des spécificités cantonales, voire régionales. À l'inverse, les systèmes centralisés ont fait preuve de fébrilité ou se sont heurtés à des incompréhensions populaires entraînant des adaptations douloureuses ; à l'inverse, les systèmes trop décentralisés, ou au pouvoir trop faible ont démontré leur incapacité à prendre les décisions rapides qui s'imposaient sur l'ensemble du pays.

4. LA RÉSILIENCE ÉCONOMIQUE

Cette notion de résilience s'applique d'abord à la population et à sa capacité de faire preuve de responsabilité d'une part, de solidarité d'autre part, et de faculté d'adaptation dans l'utilisation des outils à disposition (type télétravail par exemple) ; on ne saurait oublier non plus la capacité de résilience de nos entreprises. Grâce à la mise en place rapide d'un système de RHT, aisément applicable et non bureaucratique, les entreprises ont pu adapter leur système de production, respectivement leur fonctionnement, malgré les mesures de semi-confinement imposées.

Là-encore, les ressources et la capitalisation de nos entreprises ont permis de passer le cap ; leurs diversités techniques régionales et déconcentrées ont permis de maintenir les circuits commerciaux dont toute rupture, par effet de cascade, aurait entraîné un désastre.

Certes, nous ne sommes encore aujourd'hui qu'au début des difficultés et les différents filets tendus à la population et au système économique doivent encore être complétés pour ne laisser personnes sur la touche. Sur le plan sanitaire, il est en l'état difficile de jouer les *«Madame Soleil»* et de lire dans la boule de cristal d'une pandémie qui est sans doute appelée à durer et par vagues successives, entraînant des doutes et des remises en question peu propices à un redémarrage économique. Pour autant, les différents éléments mentionnés ci-dessus entrent en singulière contradiction avec les revendications de ceux qui prétendent remettre en cause nos institutions, nos modèles économiques, respectivement nos valeurs morales et sociétales. Ils devraient au contraire conduire à des réflexions quant à la nécessité de disposer d'une économie forte, d'un État démocratique et consensuel sans blocage institutionnel, d'un espace de liberté individuelle et économique pour permettre à chacun de s'adapter rapidement en période de crise sans paralyser le pays tout entier.

publicité

HOTEL BELLERIVE
★ ★ ★
Idéal pour tous vos séjours
et ceux de vos connaissances
Vue imprenable – Parking assuré
Fitness, Sauna, Hammam

BAR PUB « LE 99 »
Av. de Cour 99, 1007 Lausanne
Tél. +41 21 614 90 00
www.hotelbellerive.ch
info@ hotelbellerive.ch

coup de griffe

et si on osait quelques correctifs...

par Éric Rochat,
ancien conseiller aux États,
Saint-Légier

La situation des retraités et des aînés faisait ces jours la Une des émissions et des publications. Il est vrai que cette classe d'âge ne disposait plus du réseau de contacts qu'offre le travail et que les mesures de confinement ont parfois pour elle une incidence pénitentiaire. Du moins, les versements des trois piliers ne sont-ils pas amputés et l'inquiétude peut rester confinée aux domaines de la relation et de la santé.

Il en va différemment pour une grande partie de la population active, salariée et indépendante, dont les revenus se sont rapidement réduits et je salue toutes les mesures mises en place par les gouvernements fédéral et cantonaux pour venir en aide, qu'il s'agisse des loyers, des pensions ou des salaires à verser. Des voix s'élèvent pour que ces milliards soient attribués à fonds perdu. Mais par quel mécanisme mental toute compensation d'une autre nature est-elle par principe écartée ? Un propriétaire ouvert acceptera une réduction momentanée des loyers et ne se formalisera pas d'un retard de paiement ; pourquoi le locataire bénéficiaire ne pourrait-il de son côté s'acquitter de quelques tâches utiles (jardin, gazon, transports, nettoyage…) ? De même, *24heures* s'émeut de la situation difficile de celles et ceux qui, vivant *«de petits boulots»* à domicile payés à l'heure, se retrouvent soudain sans ressources. D'accord aussi avec des aides ciblées mais, en compensation, demande impérative de déclarer au fisc ces métiers *«au noir»*, dénoncés tant par la gauche que par la droite. Que ces montants réapparaissent dans les déclarations de couples et ils permettront de faire enfin régner égalité de traitement et d'assistance (impôts, loyers subventionnés, subsides à l'assurance-maladie) entre les personnes respectant la loi et… les autres !

Le coronavirus, une opportunité pour notre économie de se réinventer

par Jacqueline de Quattro,
conseillère nationale

Ouvrir la Suisse à un développement durable qui privilégie notre économie et notre environnement. La pandémie actuelle offre à nos entreprises l'opportunité de se réinventer. Au moment où nous réfléchissons à l'après-coronavirus posons-nous les bonnes questions et interrogeons-nous sur les changements à apporter. Comment voulons-nous aller de l'avant ? Quelles impulsions voulons-nous donner à la transformation de notre économie vers un monde plus durable ? Il n'est pas question d'opposer croissance et qualité de vie mais de les concilier.

Pourquoi pas un accord sur la durabilité ?

Il n'est pas question d'opposer croissance et qualité de vie mais de les concilier.

La Suisse va devoir faire des choix. Le coronavirus a dévoilé la fragilité de notre système et la vulnérabilité de notre économie. Soit notre pays poursuit sa croissance sans se remettre en question ou il met en place un modèle de développement plus durable. Cette option apparaît plus responsable et démontre une volonté de faire face aux conséquences de la crise et de la nécessité de prendre des mesures décisives comme un *«accord sur la durabilité»*.

Un deal avec tous les milieux concernés qui nous permettrait de trouver les équilibres adéquats entre la croissance et la qualité de vie. Nous devons y réfléchir, car les Suisses sont de plus en plus nombreux à réclamer une consommation plus responsable et plus durable. Cette transition doit se faire avec nos entreprises et non pas contre elles.

Il ne s'agit pas de prôner la décroissance mais de travailler à une croissance plus nuancée que celle que nous avons connu jusqu'à présent. Nous ne voulons pas entraver nos entreprises avec de nouvelles interdictions mais les inciter à miser sur des investissements orientés durabilité, sur des modèles économiques axés sur des technologies propres et des chaînes de production ancrées localement et sur une utilisation durable des ressources, grâce à l'économie circulaire. Des stratégies innovantes qui garantiront le succès de l'économie de demain. Nos entreprises ont l'occasion d'écrire une nouvelle page d'histoire.

La Suisse a les capacités de relever cet ambitieux défi. Elle appartient au club très convoité des champions de l'innovation. Car durabilité rime avec innovation. Notre pays a aussi les moyens. Les technologies sont disponibles et portent déjà leurs fruits. La digitalisation, le télétravail ont démontré ces dernières semaines leur grand potentiel.

Quant aux énergies renouvelables, elles apparaissent plus que jamais comme des alternatives crédibles face aux énergies fossiles. Les entreprises ont intérêt à saisir ces opportunités, tant elles représentent une plus-value pour l'économie. À la clé, il y a non seulement le maintien des places de travail mais de nouveaux emplois.

La crise actuelle nous place face à nos responsabilités. Notre prospérité dépendra des choix que nous ferons et des solutions que nous apporterons à la crise actuelle. Un accord sur la durabilité fait partie des réponses.

publicité

CLAUDE FAVRE S.A.
YVERDON 024 445 36 78
VALLORBE 021 843 14 24
LAUSANNE 021 653 60 60
www.claude-favre.ch
Spécialiste toitures & façades

Reponsabilité sociale de l'entreprise ?

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Comme l'individu, chaque entreprise par sa manière de gérer la crise, a elle aussi montré son visage en ces temps troublés. Reflet de sa direction, de l'éthique de ses dirigeants.

Il fut un temps où la responsabilité sociale était un argument d'image mise en avant par les grandes entreprises, les banques notamment, qui aimaient à expliquer leur engagement dans la culture, le sport ou le social par une responsabilité sociale, argument choc pour fidéliser ses clients et en conquérir de nouveaux. La communication interne avait aussi les faveurs des responsables de communication pour chouchouter leurs collaborateurs. Leur montrer qu'ils étaient importants. Les choses ont bien changé depuis une vingtaine d'années avec la disparition complète de ce concept de responsabilité sociale. Cet argument en effet n'a plus cours… Pourtant sans compréhension des problèmes de ses collaborateurs, de ses collègues, de ceux de son patron, rien ne pourra être constructif sur le long terme.

Cette crise sanitaire devenant crise économique aura son lot de détériorations, de peines et de difficultés à passer le cap, avec certains qui ne le passeront pas. On a vu aussi un sursaut époustouflant d'entraide dès le début du confinement. Chacun a pu appréhender les réalités quotidiennes de bien des femmes, depuis toujours, celles de concilier vie de famille et vie professionnelle. Avec le home office et les enfants à la maison, il fallait être compréhensif et productif tout à la fois…

Aujourd'hui les entreprises à l'arrêt attendaient un soutien considérable des pouvoirs publics pour ne pas sombrer. L'État par définition solidaire vis-à-vis de tous ses concitoyens a payé le prix fort pour éviter un naufrage. Il est là sur la durée pour en limiter les dégâts mais pas *ad aeternam*... Et l'État, ne l'oublions pas, c'est l'argent du contribuable, c'est nous...

À charge des grandes entreprises, des PME, des commerçants qui auront bénéficié d'aides, de rester eux aussi solidaires autant que possible avec leur personnel et ne pas profiter de la situation. Il y a toujours des profiteurs... Y compris avec leurs clients en évitant d'augmenter de manière éhontée certains prix de produits devenus indispensables, jouant à leur profit sur la peur des gens. Le prix des masques, des produits de désinfection, du plexiglas ont pris l'ascenseur, l'occasion était trop belle. Mais ne doit-il pas rester raisonnable ? La qualité aussi est de qualité variable… Un contrôle rétroactif des abus sera sûrement indispensable.

Des polémiques ont déjà été lancées sur la responsabilité sociale de certaines entreprises qui ne veulent pas prendre une petite part des pertes. Au centre des critiques, les régies immobilières, les propriétaires, les assureurs. Mais de nombreuses négociations sont en cours pour changer les choses...

Et ce sont les fameux GAFAM, tous américains, accusés d'optimisation fiscale à outrance, qui sortent financièrement fortifiés de cette crise. Ne viennent-ils pas de connaître le meilleur trimestre financier de leur histoire ? Même la bourse, qui ne produit rien, s'est enrichie... L'économie virtuelle plus forte que l'économie réelle ? Manifestement oui...

Il y aura dans cette bataille de reconquête économique des gagnants et des perdants. Que les gagnants se comportent bien ! C'est l'enjeu d'une cohésion sociale indispensable pour la prospérité du pays, une solidarité qui ne doit pas dépendre que de l'État. Chacun doit prendre sa part, l'individu comme l'entreprise. Cela s'appelle justement la responsabilité sociale. Et ce n'est pas un vilain mot…

Le rôle de l'entreprise...

Il y aura dans cette bataille de reconquête économique des gagnants et des perdants. Que les gagnants se comportent bien !

TRIBUNE
Prochaine parution
Mercredi 24 juin 2020
Délai rédactionnel
Lundi 15 juin 2020

CRISE DU COVID-19 : LA SOLIDARITÉ ET LA RESPONSABILITÉ EN EXERGUE

par Catherine Labouchère,
députée

Avec la crise du COVID tout un vocabulaire a émergé, traduisant les sentiments et les comportements des gens. Solidaire et solidarité se retrouvent à la une des médias et des communications. Responsabilité revient constamment dans les appels à la prudence, dans la qualification des actions des autorités et des comportements individuels, collectifs et entrepreneuriaux.

Le compromis helvétique s'inscrit dans la ligne de solidarité responsable.

Les crises sont révélatrices des faiblesses de la société, mais également de ses efforts pour les pallier.

Le virus à l'origine de cette pandémie, outre le fait de toucher toute la planète, a mis en lumière les forces et faiblesses de la société, y compris dans notre pays. Il a révélé de multiples fragilités comme des capacités de mobilisation hors norme.

Ces constats nous obligent à une réflexion forcée et approfondie sur l'avant, le présent et l'avenir de cette crise, mais cette fois non plus seulement en théorie, mais en pratique, car la situation est partie pour durer, voire se répéter.

C'est là où le sens des mots devient significatif. Liberté, responsabilité et solidarité représentent trois valeurs cardinales prônées et mises en pratique par la PLR. Le COVID-19 a mis temporairement en veilleuse la première avec pour objectif de préserver la santé de la population. Pour la retrouver, les deux autres sont devenues essentielles et totalement complémentaires afin que personne ne reste sur le bord du chemin et puisse se sentir à nouveau libre d'assumer le choix de sa vie. Belle déclaration me direz-vous, mais comment agir dans le monde réel pour que ces valeurs soient effectives ?

En premier lieu, il faut comprendre que grand cœur et règlementation ne sont pas incompatibles si le bien commun en est la cible. À titre d'exemples, les images de 2000 personnes attendant la distribution de rations alimentaires à Genève ou celle d'un tiers des actifs vaudois demandant de l'aide reflètent le côté fragile de notre société et nous interpellent. À l'évidence, la solidarité doit s'imposer pour les aider, mais pas elle seule. La responsabilité de tous, du simple citoyen aux dirigeants, constitue son corollaire indispensable afin que ces états de fait ne se reproduisent plus. Donner dans un élan de générosité, c'est bien, mais pas suffisant. La suite, c'est-à-dire, trouver des solutions pour que ces situations ne surviennent plus, s'avère peut-être complexe, mais toute aussi importante pour éviter que les problèmes s'installent durablement. Il y a lieu, dès maintenant, de renforcer nos actions en termes de solidarité responsable pour que jeunes et moins jeunes soient formés et aient durablement un emploi.

Les crises sont révélatrices des faiblesses de la société, mais également de ses efforts pour les pallier. Une fois, de plus l'engagement, si ce n'est pas la solution parfaite à tout, prouve qu'il constitue le moteur révélateur de résultats concrets et positifs.

Notre système de démocratie suisse permet et valorise l'engagement et le dialogue entre personnes d'opinions opposées. Le compromis helvétique s'inscrit dans la ligne de solidarité responsable. Il est le contraire de la critique binaire qui fait croire qu'une partie de la population fait tout juste et l'autre faux dans une obsession de lutte des classes. Sortir de la crise requiert l'effort de tous. Les Suisses, dans leur grande majorité, adhèrent à cette vision. Aux sceptiques, prompts à dénoncer le consensus, je citerai Nelson Mandela en guise de conclusion : *« Cela semble toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse »*.

SENIORS : ADMIRABLES SOUVENT, VULNÉRABLES UN PEU, IRRESPONSABLES RAREMENT

par Tristan Gratier,
directeur Pro Senectute Vaud,
président de l'AVASAD,
conseiller communal, Pully

À force de parler mille fois par an en Suisse de l'impact du vieillissement de la population sur les coûts de la santé, notre perception des seniors a visiblement changé. Dans l'esprit de nombreuses personnes, et nos autorités ne font pas toujours exception, l'avancée en âge est quasiment devenue synonyme de maladie imminente. On ne peut plus s'en empêcher, le citoyen nanti de plus de 65 ans d'expérience de vie s'efface peu à peu derrière l'être humain à risque (sanitaire pour lui, financier pour les autres), peu importe son apport politique, économique, social et culturel.

Sur les quelque 130 000 seniors vaudois, plus de 100 000 peuvent être considérés comme pleinement autonomes.

Pourtant, avec une espérance de vie en bonne santé après la retraite en constante augmentation, nos aînés ne se sont jamais aussi bien portés collectivement qu'aujourd'hui. Sur les quelque 130 000 seniors vaudois, plus de 100 000, au moins, peuvent être considérés comme pleinement autonomes. Seuls environ 6000 vivent en EMS – un chiffre stable depuis plus de 10 ans – et approximativement moins de 20 000 bénéficient mensuellement d'aide et de soins à domicile, notamment grâce aux prestations des CMS, ou fréquentent les Centres d'accueil temporaire (CAT).

La perte d'autonomie, les soucis de santé, l'isolement et le besoin de soutien ou d'accompagnement des seniors sont néanmoins des évidences, et ce n'est pas le directeur de Pro Senectute Vaud et président de l'AVASAD (Association vaudoise d'aide et soins à domicile) qui vous dira le contraire. Les problèmes financiers auxquels sont confrontées de nombreuses personnes âgées sans avoir démérité pendant leur vie *«active»* restent aussi un enjeu de taille et exigent de la solidarité. Mais cela ne doit pas occulter un autre phénomène: l'admirable engagement des seniors dans la société et leur grand sens des responsabilités.

Nos aînés actuels et ceux qui leur succéderont ne sont ni juste un tsunami gris de vulnérabilité dont il faut avoir peur, ni juste des cibles pour la *«silver economy»*. Ils sont bien plus que cela, des citoyens à part entière, qui s'engagent souvent jusqu'à un âge très avancé pour le bien commun. Il y a ceux qui gardent leurs petits-enfants pour permettre à leurs enfants de travailler, voire même les aident financièrement ; ceux qui s'engagent bénévolement dans des associations ou font des dons ; ceux qui votent et prennent des responsabilités politiques sur le tard. Ou ceux qui simplement consomment des biens et des services, paient des impôts et surtout transmettent des valeurs, des expériences, du savoir, de la culture. Et même lorsqu'ils décèdent, nos *«vieux»* fournissent encore souvent via les héritages, contributions liées et legs une ultime participation au bien-être à venir du monde qu'ils quittent.

Après le Programme cantonal *«Vieillissement et santé»* de 2011, l'épisode du coronavirus et la réaction forte de nombreux retraités vivant mal le confinement imposé d'en haut montre peut-être qu'il est temps de reconsidérer les 65+ vaudois dans la globalité de leurs attentes et besoins et dans la diversité de leurs situations de vie. Via un *«Programme cantonal intergénérationnel»* à large spectre économique, social et culturel ? Dans tous les cas, à élaborer avec eux !

publicité

Fiduciaire
PAUX Conseils
& Gestion

- Comptabilité
- Fiscalité
- Gérance / PPE
- Organisation

Rue de la Gare 15 1110 Morges
Tél. 021 803 73 11
info@paux.ch - www.paux.ch

UN CHEF D'ENTREPRISE DANS LA TOURMENTE DU CONFINEMENT

Interview

de Marc Ehrlich,
chef d'entreprise,
conseiller communal Pully

Fabienne Guignard : *Le confinement a été lourd de conséquences pour votre entreprise bien évidemment. Comment avez-vous géré tous ces défis et quels sont-ils ?*

Marc Ehrlich : L'économie n'aime pas le vide ni l'inconnu et là d'un coup il fallait naviguer à vue. Les peurs naturelles de chacun sont aussi celles du chef d'entreprise. Quelle serait l'ampleur des dégâts ? Mes clients pourront-ils toujours me payer ? Que va-t-il se passer avec mes clients en Suisse et à l'étranger car je suis présent dans une dizaine de pays ? Le recyclage de déchets n'allait plus être la première des priorités, pendant un temps du moins. Mais combien de temps ? La crise étant mondiale, chaque pays avait ses propres mesures plus ou moins strictes. La Suisse, pays d'exportation, était touchée de plein fouet dans ses activités commerciales extérieures. Faut-il recycler à l'ère du Covid ? Une grande question. Ce qui est sûr, c'est que l'industrie occidentale aura été complètement chamboulée.

FG : *Dans votre secteur d'activité, le travail n'a pourtant pas cessé. Il fait partie des jobs essentiels de première ligne. Qu'est-ce qui a changé dans votre organisation interne ?*

ME : Il a fallu en priorité gérer les peurs. De tout le monde et surtout des collaborateurs de première ligne justement. Quand on s'occupe des poubelles, des déchets, la sécurité sanitaire est déjà importante mais dans ce cas, il fallait être encore plus prudent. Les stocks de matériel de protection n'étaient pas suffisants. Il a donc fallu trouver à tout prix du matériel supplémentaire. Premier défi. C'est ensuite la communication avec nos collaborateurs qui a été vitale. Il fallait protéger, rassurer, écouter. Beaucoup avaient peur d'être malades, d'autres de perdre leur emploi. Le management a donc été très largement consacré aux liens à l'intérieur de l'entreprise. La reconnaissance de leur travail était fondamentale.

FG : *Beaucoup de personnes en home office ?*

ME : Sur les 320 collaborateurs de l'entreprise, 160 étaient en home office. La productivité a même a augmenté parce que tout le monde voulait s'engager à fond, encore plus que d'habitude, même si la charge de travail avait par la force des choses diminué. Il me fallait même retenir certains collaborateurs qui travaillaient sans limite… Les visioconférences, efficaces pour le business, ne remplaceront jamais les relations sociales, au risque de devenir des robots à ne parler que de la technicité des affaires. En Chine par exemple, avant de parler business, il faut parler de la famille, des petites choses de la vie… En visioconférence, on ne le fait pas…

FG : *L'après-confinement on y pense forcément ?*

ME : Bien sûr et l'économie doit redémarrer mais en priorisant les urgences. Que cet arrêt forcé à l'échelon mondial serve à quelque chose ! Engageons un débat sur les valeurs, sur les fondamentaux, sur les prix justes ! Ce serait déjà un bon début…

La communication avec nos collaborateurs a été vitale. Il fallait protéger, rassurer, écouter. Beaucoup avaient peur d'être malades, d'autres de perdre leur emploi.

publicité

Guy Gaudard s.a.
MAITRISE FEDERALE
ELECTRICITE • TELECOM
Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch

PÉRIODE DE CONFINEMENT
LE PLR VAUD N'A VRAIMENT PAS CHÔMÉ

par Floriane Wyss,
secrétaire générale PLR Vaud

Malgré la crise, les activités politiques suivent leurs cours. Sous une autre forme, certes, mais le monde politique n'est pour autant pas à l'arrêt, loin de là. Au niveau du secrétariat d'un parti, les tâches doivent être exécutées et le suivi doit se faire. Alors que les annonces des autorités se succèdent quant aux mesures sanitaires et de soutien notamment, du côté du PLR Vaud, ce sont, entre autre, les communiqués de presse qui s'enchainent pour rendre compte, dénoncer ou saluer.

Cédric Alber

Florence Bettschart-Narbel

Quentin Racine

Au-delà du Covid-19, d'autres sujets, moins nombreux évidemment, ont malgré tout occupé nos esprits et demandé un certain traitement comme la question de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC). Mais aussi la succession de notre vice-présidente, Florence Gross. Oui, nous sommes en temps de pandémie, toutefois la vie continue. Comme tout un chacun, nous vivons au rythme des incertitudes et faisons notre possible pour anticiper les semaines et mois à venir.

QUID DU CONGRÈS CANTONAL ?

Un Congrès du parti était prévu le 25 mars dernier, annulé. Un autre est prévu le 24 juin prochain et nous espérons qu'il pourra avoir lieu. Il nous tient particulièrement à cœur que nos actions et décisions politiques puissent, dans le respect des mesures sanitaires, être légitimées démocratiquement comme cela est prévu par nos statuts. Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas chômé !

TROIS CANDIDATURES POUR REMPLACER FLORENCE GROSS À LA VICE-PRÉSIDENCE DU PARTI

Le processus de succession à la vice-présidence va bon train. Trois candidatures ont été déposées. Roulement de tambours… Il s'agit de **Cédric Alber** (président du PLR Lutry et premier vice-président du Conseil communal de Lutry), de **Florence Bettschart-Narbel** (députée et conseillère communale PLR à Lausanne) et de **Quentin Racine** (président du PLR Arrondissement d'Aigle et chef de groupe PLR au Conseil communal d'Ollon).

Bientôt, ces trois personnalités PLR seront entendues par la commission d'audition mise sur pied pour l'occasion. Des questions seront adressées aux candidats et ils seront rendus attentifs sur l'engagement que la fonction requiert. Puis, si la situation le permet, ils se présenteront devant le Conseil des arrondissements (Codar), pour ensuite *« se vendre »* auprès des congressistes.

Beaucoup de doutes persistent, mais si ce Congrès du 24 juin peut se tenir, il devrait vraisemblablement avoir lieu à Payerne puisque la Halle des fêtes permettrait le respect des deux mètres de distance entre chacun et chacune. Quel plus bel endroit d'ailleurs pour féliciter notre nouvelle conseillère d'État, Christelle Luisier ? Et si nous ne pouvons pas nous réunir, un vote par correspondance devrait être mis en place, toujours, pour que la démocratie perdure.

Le PLR Vaud en action...

Un Congrès du parti était prévu le 25 mars dernier, annulé. Un autre est prévu le 24 juin prochain et nous espérons qu'il pourra avoir lieu.

CONTINUEZ DE NOUS SUIVRE

Instagram
instagram.com/plrvaud/

facebook.com/PLR.LiberauxRadicauxVaudois/
@PLR.LiberauxRadicauxVaudois

twitter.com/PLR_VD
@PLR_VD

Le processus démocratique reprend ses droits

par Carole Dubois,
députée, présidente du Groupe PLR
au Grand Conseil

Le déconfinement est maintenant amorcé et le processus démocratique reprend ses droits. Il est temps d'anticiper l'après-crise.

Avant toute chose, au nom du groupe PLR, je tiens à remercier toutes les personnes qui se sont impliquées sans relâche pour faire face à cette crise exceptionnelle. Le personnel soignant en première ligne, ainsi que toutes celles et ceux qui ont maintenu notre société fonctionnelle. Il faut aussi saluer l'efficacité du système de santé de notre pays et de notre canton et souligner que la mobilisation de tous les acteurs sanitaires vaudois, tant publics que privés, a permis d'éviter la surcharge tant redoutée.

Fait sans précédent dans notre pays, le Conseil fédéral a pris le lead, mais les institutions ont tenu bon et le principe de proportionnalité respecté. Beaucoup de mesures ont été prises qu'il conviendra, dans un deuxième temps, d'analyser et en tirer des leçons. Il faut particulièrement relever la rapidité et la simplification des mesures qui ont été mises en place pour indemniser les secteurs contraints à l'arrêt (RHT, APG, prêts Covid, etc.), la preuve étant le nombre de demandes traitées en un temps record dans notre canton, grâce à un dispositif renforcé, ainsi que les rapides paiements de l'État à ses créanciers afin de les faire bénéficier d'un maximum de liquidités. Citons également l'accord qui a été trouvé pour soulager les petits commerçants et restaurateurs du paiement de leur loyer durant deux mois. Des finances saines ont permis de faire face rapidement et de répondre à ces demandes dans l'urgence. Des mesures que nous devons en grande partie à nos trois conseillers d'État PLR.

Le déconfinement est maintenant amorcé et le processus démocratique reprend ses droits. Il est temps d'anticiper l'après-crise. La priorité est d'éviter une catastrophe économique qui mettrait en péril l'équilibre chèrement acquis de notre canton, que ce soit au niveau des finances ou de son filet social. Des mesures fortes doivent être appliquées pour soutenir le tissu entrepreneurial et le maintien des emplois. Aussi bien pour les grandes entreprises que les PME, les commerces, indépendants, les métiers de la bouche, de la terre et de la construction. Il s'agira de trouver des solutions pragmatiques pour le futur, notamment avoir une réflexion sur le système de couverture et de prise en charge des indépendants, des employés de leur propre entreprise, par des prestations de chômage et de perte de gains adaptées afin de combler les lacunes actuelles.

En parallèle, il est indispensable que l'administration cantonale soit dès maintenant 100 % opérationnelle. Les permis de construire doivent pouvoir être délivrés pour donner du travail aux entreprises locales. Les écoles doivent être maintenues ouvertes et les magasins pouvoir adapter leurs horaires afin de relancer la consommation. Et notre responsabilité individuelle engagée dans cet objectif de reprise.

La crise sanitaire a permis d'accélérer le processus de mise en place de nouveaux modèles de travail, qui ont fait leur preuve dans certains secteurs. Nous devons capitaliser sur cette expérience et la faire fructifier en accompagnant les entreprises qui décideront de continuer cette mutation dans un objectif de qualité de vie et de durabilité, en soutenant par exemple les actions visant à optimiser l'efficience énergétique et à développer les énergies renouvelables. En aucun cas nous ne devons céder aux sirènes de la décroissance, mais au contraire être prêts à anticiper et accompagner une croissance réfléchie.

Pour conclure, il convient de rappeler avec force que nos contribuables et nos entreprises vaudoises ont largement contribué à la bonne santé économique de notre canton ces dernières années, cela a permis à celui-ci de compléter les mesures de soutien mises en place par la Confédération. Il convient dès maintenant de s'en souvenir.

publicité

Machines-Services – Bernard Thonney

Vente et réparation de toutes marques de tondeuses, tronçonneuses, fraiseuses, scarificateurs, débroussailleuses, machines viticoles et communales.
Vélomoteurs Bye Bike.

Route du Jorat 8
1073 Mollie-Margot
021 781 23 33
079 310 56 66
b.thonney@bluewin.ch
www.machinesservices.com

SUR NOS MONTS, NOS BEAUX AVIONS...

par Édouard Schmidt,
membre des JLRV

Depuis sa création à l'aube de la Première Guerre mondiale et le temps mythique des pionniers passionnés, l'aviation suisse assure la sécurité de la population. Cependant, pour certains, la disparition des conflits à proximité de notre pays remet en cause sa légitimité. Le 27 septembre prochain, sous réserve de l'aboutissement du référendum, le peuple suisse se prononcera sur l'opportunité de l'achat de nouveaux avions.

Il semble dès lors judicieux de rappeler le rôle essentiel joué par nos forces aériennes, tout en se questionnant sur la nécessité d'accroître notre résilience face aux menaces de demain.

Créée en 1914 déjà, l'aviation militaire suisse est donc riche d'une longue histoire. Dès 1940, faisant face avec détermination aux nombreuses violations de notre espace aérien, elle devient un symbole de notre volonté de défense. Pendant la période de la Guerre froide, la course aux armements engendre d'énormes progrès techniques dans le domaine aérien. Dès la fin de celle-ci, un processus de mutation s'observe ; le rôle des forces aériennes a changé, les missions s'exerçant désormais dans les domaines de protection, de police, de renseignement, d'assistance et de coopération internationale.

Non, l'armée n'est pas inutile...

En 2011, le Conseil fédéral décide d'acquérir vingt-deux avions de combat *« Gripen »* pour remplacer les F/A-18 jugés obsolètes. Mais le peuple refuse en 2014 le financement nécessaire à cet achat. Maintenant, le Gouvernement soumet au vote une enveloppe de six milliards de francs pour la mise à niveau de notre matériel volant, ainsi que des infrastructures aériennes.

Un tel soutien est aujourd'hui nécessaire. Notre nation ne saurait priver ses citoyens d'un élément essentiel de prévention de la guerre et de garant de la paix. En outre, le peuple s'est prononcé, en 2013, à 73 % en faveur du maintien de notre armée ; il s'agit donc de lui donner les moyens d'exercer ses prérogatives constitutionnelles.

Toutefois, cette actualité importante ne doit pas masquer une autre nécessité aussi capitale qu'urgente : le renforcement de la lutte contre les menaces nouvelles de notre monde digitalisé. Les enjeux sont potentiellement énormes, d'un point de vue économique, institutionnel et social.

En 2013, le peuple s'est prononcé à 73 % en faveur du maintien de notre armée.

Certes, la création d'un plan d'action du DDPS pour la cyberdéfense est d'actualité, mais la mise sur pied d'une institution spécialisée, professionnelle et permanente apparaît comme la condition d'un leadership helvétique reconnu en la matière. Un important investissement est largement justifié, par l'intérêt public à la sécurisation des données de nos concitoyens et des infrastructures étatiques, mais aussi par la place de choix qu'occupe la Suisse dans nombre de secteurs hautement affectés par la révolution digitale : banques, industries de pointe et stockage de données.

Pour nous assurer sécurité et prospérité dans des lendemains qui risquent de déchanter, munissons-nous avec audace de moyens modernes et performants, tant dans l'espace aérien que dans l'univers digital.

publicités

GRAND DESTOCKAGE
Seulement jusqu'au 13 juin
Liquidation de stock, fin de séries surplus de fabricants
Jusqu'à -60%
+ de 300 matelas
+ de 200 sommiers
+ de 30 salons et canapés
+ de 50 fauteuils relax
Exemples:
Sommier eléctrique SUPERBA 2 moteurs SLIM 80/200 690.- 2'030.-
Matelas ROVIVA ELLA déhoussable 90/200 390.- 580.-
Sommier ERGONOMICO tête et pied mobiles 140/200 790.- 1'690.-
TEMPUR Matelas SENSATION BREEZE 160/200 1'590.- 3'190.-
Canapé-lit AMBROGIO 140 1'490.- 2'000.-
www.confort-lit.ch
Confort-lit DEPUIS 1989
Avenue de Grandson 60
YVERDON-LES-BAINS
024 426 14 04
Ouverture :
Non stop pendant l'action
du lundi au vendredi
9h à 18h et samedi 9h-17h.
Vente sous chapiteau
et dans les 3 étages du magasin
ATTENTION Stock limité !

Reprise des travaux parlementaires
La santé au cœur des débats !

par Candice d'Anselme,
secrétaire générale adjointe PLR Vaud

SANTÉ ET OPPORTUNISME

C'est dans le but de dresser un bilan de la situation sanitaire dans le canton de Vaud que la Commission thématique de santé publique (CTSAP) s'est vu confier une mission ne relevant pas de ses attributions par le Bureau du Grand Conseil. L'objectif est compréhensible, l'opportunité est belle. En effet, plusieurs députés PLR ont été fortement surpris du ton politique employé dans le rapport de commission : la députée **Florence Gross** relèvera notamment le terme *« laborieuse »* pour qualifier – sans aucune argumentation appuyée par des faits – l'intégration de l'armée dans le dispositif de soins ; ou encore la proposition éminemment politique de financer la disparition des chambres à deux lits dans les EMS à travers les prestations supplémentaires à choix (PSAC). Plutôt que de formuler des jugements hâtifs, ne serait-il pas préférable de mener des études approfondies ? C'est du moins ce que souhaitent les députés PLR : trois postulats et trois simples questions ont ainsi été déposés dans le but de pouvoir tirer des conclusions sur la base de faits objectifs et après avoir pris suffisamment de recul.

Florence Gross

INTERVENIR DE MANIÈRE PROPORTIONNÉE ET ADÉQUATE

Afin de permettre à l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC) de tenir ses engagements, notamment vis-à-vis de ses employés et de ses fournisseurs, les députés PLR ont accepté l'octroi d'une garantie complémentaire temporaire. Néanmoins, le député **Marc-Olivier Buffat** a tenu à souligner les nombreuses questions entourant les dysfonctionnements financiers et organisationnels qu'il reste à élucider. Si l'audit de BDO est à saluer et ne peut être qu'encouragé, la question d'une commission d'enquête parlementaire se pose également pour le député. Le cas échéant, le périmètre d'action de cette commission devra être défini avec précision pour intervenir de manière efficace, proportionnée et raisonnable.

Marc-Olivier Buffat

LES ASSURÉS VAUDOIS NE DOIVENT PAS ÊTRE PRIS EN OTAGE !

En matière d'étatisation du système de santé, l'intervention de la conseillère d'État Rebecca Ruiz dans les colonnes du *24heures* le 13 mai dernier a de quoi nous faire nous interroger. En effet, cette dernière plaide en faveur d'une utilisation des réserves des caisses maladies pour sauver les hôpitaux vaudois. Une prise de position que le député **François Cardinaux** ne peut pas laisser passer. Pour lui, le manque à gagner des hôpitaux ne doit pas être compensé avec des primes payées de la poche des contribuables Vaudois. Avant de penser à ponctionner les fonds requis dans les réserves de la LAMAL, le député rappelle que de nombreuses inconnues restent encore à résoudre, notamment au regard du bilan financier global des traitements à venir cette année. Les réserves appartiennent aux Vaudoises et aux Vaudois cotisants et l'État ne prendra pas ce qui ne lui appartient pas !

François Cardinaux

GARDONS NOS DISTANCES, MAIS SERRONS-NOUS LES COUDES...

par Jean-François Ramelet,
pasteur,
responsable de «l'esprit sainf,
une oasis dans la ville» à Lausanne

Il a fallu une crise sanitaire, pour que je découvre l'existence de cette expression, devenue en quelques semaines incontournable: *«la distanciation sociale»*. Pour nous protéger, l'OFSP répète à l'envi: gardez nos distances, renoncez à vous rassembler, ne vous serrez pas la main, ne vous embrassez pas!

Avant que le virus nous obsède et nous occupe, il était de bon ton de dénoncer la dérive individualiste de notre société, l'excès d'égoïsme et le repli sur soi.

Si nous étions si *«centrés sur soi»*, nous aurions dû logiquement raffoler du confinement qui nous aurait conforté dans ce repli égoïste.

Mais la claustration, même légère, a été perçue par beaucoup comme difficile à vivre. Le *«cocooning»* prolongé s'est révélé finalement moins enviable qu'il n'y paraît.

Les anthropologues, les sociologues nous le répètent: *«l'homme est un animal social»*. L'humanité telle qu'on la connaît aujourd'hui doit sa vertigineuse évolution à la capacité de *«l'homo sapiens»* à inventer des langages, à activer des symboles, des rites, des récits et des concepts qui ont rapproché les individus. Les progrès techniques et économiques, pour spectaculaires qu'ils sont, n'auraient pas pu voir le jour sans l'aptitude humaine à partager, transmettre et accroître ses compétences sociales, seules à même de favoriser la coopération, la solidarité, sans lesquelles l'humanité n'aurait jamais surmonté les nombreuses crises qui n'ont cessé d'émailler son histoire.

Si les mesures d'éloignement nous font si mal, c'est sans doute parce qu'elles atteignent ce noyau dur, qui en nous, aspire à nous relier les uns aux autres, à faire communauté.

L'étymologie du mot *«religion»* est incertaine. Les uns pensent que ce mot vient du latin *«religare»*, relier, faire lien; les autres évoquent plutôt la racine *«relegere»*: relire, recueillir. Ces deux définitions s'accordent sur un point: la religion produit du symbole et des récits qui favorisent la cohésion sociale.

Le cocooning prolongé s'est révélé finalement moins enviable qu'il n'y paraît.

Pour ce qui est de la foi chrétienne, dans les Évangiles, Jésus ne cesse de parcourir la Galilée et la Judée pour lier et relier; pour révéler et servir en tout homme cette capacité à l'accueil, à l'acceptation et à la compréhension de l'autre.

Le souci de l'autre, et notamment des plus vulnérables, est une constance qui traverse toutes les Écritures et qui a fini par infuser notre culture, contribuant à l'humanisation du monde, notamment en servant de creuset aux droits de l'homme.

En ce temps de déconfinement, tout le monde s'interroge sur ce que pourrait être le monde d'après. Je ne sais pas à quoi il ressemblera, je ne maîtrise pas l'art divinatoire.

J'ai seulement la conviction que notre avenir ne dépendra pas uniquement de nos capacités technologiques, économiques ou politiques, mais aussi de notre aptitude à mobiliser en nous ces compétences immatérielles et spirituelles qui depuis la nuit des temps ont permis à l'homme de créer des liens, de l'empathie et de la coopération.

Car ce qui nous menace le plus, ce ne sont pas les gestes barrières qui disparaîtront un jour, mais c'est ce penchant pour le *«quant à soi»*, c'est cette idolâtrie de l'autonomie qui nous guette, tant à l'échelle des individus qu'à celle des États.

Nous aurons besoin de forces spirituelles, de celles, qu'ici, nous avons héritées de la foi chrétienne et qui nous ont permis d'espérer le monde et l'humanité comme un tout relié et uni au-delà des ostracismes et des sectarismes.

Nous avons pensé pouvoir maîtriser le *«vivre ensemble»*, le façonner à coup d'ingénierie et de management, alors qu'il se donne à nous comme un projet qui nous transcende et nous dépasse. Y croyons-nous encore?

publicité

LA MAGIE DU BOIS!

VOLET CHARPENTIER/BATISSEUR
T. 021 926 85 85
St-Légier

La CROIX CHARPENTIER/BATISSEUR
T. 021 926 85 95
Mts-Pully

KURTH CHARPENTIER/BATISSEUR
T. 024 486 85 85
Orbe

JOTTERAND CHARPENTIER/BATISSEUR
T. 021 637 85 85
Rolle

PORCHET MENUISIER/CREATEUR
T. 021 908 06 80
Maracon

Cinq sociétés,
une même identité
pour un service
• plus proche
• plus fiable
• plus flexible
• plus complet

www.volet.ch

CHARPENTE · COUVERTURE · FERBLANTERIE · TERRASSE · ESCALIER
MENUISERIE · FENÊTRE · AGENCEMENT · PLAFOND · TONNEAUX

Demain est un autre jour...

par Pierre Schaeffer

L'hémisphère occidental sort de la prostration du corona par la voie du déconfinement, alors que les États-Unis, partis tard dans la contre-offensive, après en avoir nié l'existence, recensent aujourd'hui quotidiennement ses victimes par milliers. Cette issue a valeur de libération pour les peuples qui doivent compter avec les lendemains d'une crise épidémique et envisager les suites économiques aux effets tout aussi graves.

L'Occident pourrait reprendre l'expression de la reine d'Angleterre s'exprimant après les turbulences de la famille royale et l'incendie du château de Windsor : *« annus horribilis »*.

Au terme de plusieurs mois de confinement, inaugurés par l'Italie, un premier bilan est celui d'une crise sans précédent, peu éloignée de ce que le chef du gouvernement français, Edouard Philippe, appelait un *« effondrement »* qui tient en quelques chiffres. En termes de croissance, la récession atteint des niveaux insoupçonnés, avec près de 8 % dans la zone euro, 14 % pour le Royaume-Uni, et un chômage de 10 % en Europe du Sud, 15 % aux États-Unis. Le coût final est en ligne avec la panne de production, soit plus de 10 % de déficits publics en Europe du Sud, 116 % de dette en France, 140 % en Italie, à rapprocher des normes du pacte de stabilité, souscrit par les États de la zone euro et qui pourrait lui être fatal.

La restauration de l'ordre économique ancien, celui qui prévalait avant mars, apparaît aujourd'hui totalement hypothétique et renvoie à un ciel d'encre. Dans ce paysage bouleversé, on découvre d'abord une nouvelle échelle de valeurs qui n'a rien à voir avec celle des trente dernières années. La mort, celle qui avait été évacuée, voire escamotée, revient au galop, portée par l'épidémie et la grande peur venue du Moyen Âge. On parle de la mort comme de l'ultime rendez-vous de l'humanité. On comptabilise chaque jour les morts. Elle est partout et son retour a rompu le fil rouge des sociétés occidentales, moteur de développement, le progrès, dont on ne parle plus. Cette éclipse emporte avec elle, une vision du monde, *« Weltanschauung »*, qui a doctriné l'esprit d'entreprise et la réussite sur cette terre, condition du salut dans l'au-delà. L'heure n'est plus à cette dynamique, mais à arrêter le temps, à instaurer des séquences, au nom du sauvetage de la planète, sur fond de récusation de l'individualisme.

La crise du corona a libéré un flot qui submerge l'héritage de civilisations, celui de trois siècles, avec la Raison, substituée à la Révélation au XVII[e] siècle, la promotion de l'individu au XVIII[e] et la vulgate libérale au XIX[e], même si l'on avait assisté au XX[e] siècle à une rupture provoquée par la montée du totalitarisme, liquidé à la fin du siècle. Aujourd'hui, le risque de rupture est plus séduisant, parce que pacifique, inscrit dans l'ordre naturel, dans une promesse d'avenir sans Histoire.

Sortant d'un mal qui répand la terreur, l'Occident n'a pas rendu les armes pour autant. Il devrait résister au nom d'un pressentiment élémentaire. Ce *« monde d'après »*, surgi dans la foulée de la pandémie et de son cortège de morts, recèle un autre péril, l'appauvrissement général des sociétés qui auraient cédé aux sirènes de ce nouveau monde, pavé de revenus en peau de chagrin et de chômage, pour cause de repli économique, à l'enseigne d'une production-consommation relocalisée, du refus de la mondialisation et du retour à l'inflation et au protectionnisme.

Ce *« monde d'après »* ne réussit pas même à garantir la protection sociale de ses populations, pour cause de financement assuré par la croissance, disparue. Le vrai risque induit par la crise sanitaire qui vient de déferler sur l'Occident, c'est la double peine : le cortège funèbre des morts et l'économie qui aurait succombé à l'illusion lyrique des robinsonnades.

L'Occident pourrait reprendre l'expression de la reine d'Angleterre : « annus horribilis ».

publicité

MÉCHANT VIRUS QUI TUE LA GALANTERIE...

par Fabienne Guignard

Eh bien voilà, on a plus le droit de s'embrasser, de se faire la bise, de se toucher le bras, de s'approcher quoi… Certains seront ravis car la bise usuelle les énervait au plus haut point (j'en connais…). C'est vrai qu'avec le temps, on embrasssait tout le monde, sur la joue s'entend, dès la première rencontre. Normalement on embrasse ceux qu'on aime bien, Mais ce n'était plus vraiment le cas. On faisait la bise à tout va… Mais d'un coup, tout arrêter, c'est dur… Et on se demande si ça va revenir ou si la mode du bisou et définitivement révolue.

Il y a plein de gens que j'aimais bien embrasser. D'autres c'est vrai, on passait vite au suivant ou à la suivante, car on embrassait les filles et les garçons.

Rappelons avec émotion ces rencontres de dirigeants au plus haut niveau, le G7, le G20, le Conseil européen, où tout le monde s'embrassait allègrement. Et plusieurs fois par session. Donald embrassant Angela, on avait de la peine à comprendre ou Brigitte qu'il trouvait âgée... Parce que la bise se faisait aussi entre conjoints… Impossible d'y échapper sauf Jacques Chirac en son temps ou le beau Giuseppe qui s'étaient osé au baise-main... Parfait d'ailleurs.

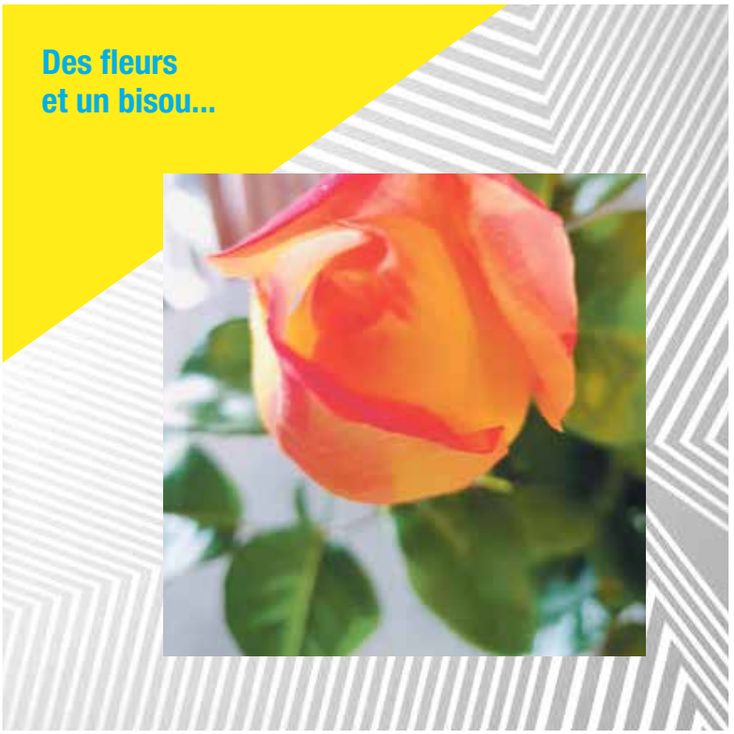
C'est tout de même mieux que la main baladeuse de Valery, à 93 ans, sur une journaliste allemande qui, le ridicule ne tuant, le dénonce pour agression sexuelle… Des vieux monsieur légèrement obsédés, il y en a beaucoup dans les EMS… Mais un vrai bisou de Giuseppe, objectivement, ça devrait valoir le coup… Un bisou d'Alexis, encore mieux mais il a toujours eu de la peine à faire des bisous. À Angela jamais de chez jamais... Faut pas pousser après ce qu'elle lui a fait…

Mais la bise était devenue une habitude entre hommes aussi. Celui qui avait lancé la tendance, c'était l'ami Juncker qui embrassait tout le monde. Jean-Claude aimait à *«touchotter»*. Bon pas vraiment Donald qui préfère les hugs virils à l'américaine mais entre eux pas de *«touchottage»* du tout, la guerre était déclarée. Se serrer la main était déjà une corvée, alors plus, cela aurait été trop pénible…

Chez nous, les hommes préfèrent encore se serrer la main. La bise entre hommes, c'est seulement au plus haut niveau international ou entre amis proches. En Suisse je ne suis pas sûre qu'Ueli embrasse Alain. Ignazio pourrait embrasser Guy, peut-être… C'est pas encore arrivé chez nous, en Suisse allemande en tout cas…

Karin ou Simonetta, quand elles se trouvent avec leurs collègues européens embrassent tout le monde. Ou plutôt, on les embrasse… C'est assez bizarre en fait, car c'est pas dans leur nature de *«bécotter»* tout le temps...

Mais il n'en demeure pas moins, qu'aujourd'hui plus de bises, plus de mains serrées, plus de tapes dans le dos. Et surtout plus de galanterie… Qui va m'aider à enlever mon manteau s'il faut rester à deux mètres de distance ? Rien que pour cela, ce sacré virus, il faut vite l'éradiquer… Il ne mérite pas de vivre…



Mais un vrai bisou de Giuseppe, objectivement, ça devrait valoir le coup…

ON MET LE FEU

par Jerry Khan & associés

PRIX D'EXCELLENCE

L'unique municipal de droite de Lausanne, **Pierre-Antoine Hildbrand** *a réussi à faire disparaître les rouges et les Verts à Lausanne, au plus fort de la crise. Oui, il a mis tous les feux de signalisation sur clignotants, il n'y avait plus que les oranges...*

PRIX D'ÉCONOMIE

Après la mise en service de l'Hôpital Riviera-Chablais, les génies du service de la Santé découvrent qu'ils ont calculé les coûts d'exploitation n'importe comment, à plus de cinq fois les déficits estimés. C'est plus un hôpital, c'est un trou noir à millions, vraiment trop fort...

PRIX DU TRANSPORT

La conseillère d'État écologiste **Béatrice Métraux** *a officiellement appelé à ne pas utiliser les transports publics, pour éviter la propagation du Coronavirus. Vaud Route a promis de l'engager pour sa prochaine campagne, dès qu'elle sera à la retraite...*

publicité